

# Fariba Hachtroudi : « En Iran, Khamenei est affaibli... Le pire comme le meilleur peuvent advenir »

 [parismatch.com/actu/international/fariba-hachtroudi-en-iran-khamenei-est-affaibli-le-pire-comme-le-meilleur-peuvent-advenir-253307](https://parismatch.com/actu/international/fariba-hachtroudi-en-iran-khamenei-est-affaibli-le-pire-comme-le-meilleur-peuvent-advenir-253307)



## International



Fariba Hachtroudi sur la route du Nord, après avoir fui le 17 juin les bombardements israéliens sur Téhéran. © DR

Caroline Mangez 26/06/2025 à 08:07

 Article réservé aux abonnés

À la tête d'une association de soutien aux étudiants, l'écrivaine franco-iranienne Fariba Hachtroudi se trouvait en Iran au moment de l'offensive israélienne. Auteure d'un livre consacré à Ali Khamenei, le contesté guide suprême, elle témoigne pour Paris Match.

Publicité

**Paris Match : Quand êtes-vous arrivée en Iran et qu'y faisiez-vous ?**

**Fariba Hachtroudi** : Je suis partie le 18 mai dans le cadre de l'association Mohsen Hachtroudi qui porte le nom de mon père, un grand mathématicien vénéré encore aujourd'hui en Iran, lui-même fils d'un ayatollah qui est en quelque sorte l'un des pères de la première constitution iranienne en 1906. J'avais trois choses importantes à faire. D'abord participer à l'inauguration de la bibliothèque francophone de l'université de Téhéran à laquelle je venais de faire don de 900 livres au nom de ma sœur décédée, ce que j'ai fait, sans me priver d'évoquer de manière virulente la répression inadmissible envers les manifestations estudiantines et le mouvement Femme Vie Liberté. Ensuite, avec Cédric Villani, membre d'honneur de MoHa et soutien indéfectible de notre cause, nous avons formulé le projet de remettre un prix mathématique sous forme de bourses à des étudiants iraniens et je voulais, en me rendant sur place, m'en faire l'ambassadrice.

En parallèle, j'étais porteuse d'une lettre du même Cédric Villani pour demander la libération de Jacques Paris, lui aussi professeur de mathématiques, et de sa compagne Cécile Kohler, les deux Français détenus en Iran depuis 2022. Je devais remettre la missive, ce que j'ai fait, à une personne proche du corps enseignant afin qu'il la fasse signer par toutes les associations de professeurs de lycées avant de la remettre à l'actuel président iranien, ainsi qu'une lettre de ma part portant les mêmes revendications et sollicitant un rendez-vous. C'était en très bonne voie. Peut-être que cela aurait marché, peut-être pas, je ne le saurai jamais car la guerre est arrivée. Mais avant cela, j'ai eu aussi le temps de rencontrer plusieurs étudiantes activistes et des étudiants (filles et garçons) que l'association a aidés ces deux dernières années en remettant des fonds qui les ont aidés à poursuivre leurs études, à régler des problèmes de santé ou à payer les frais d'avocats de ceux qui ont été emprisonnés pour s'être révoltés. Je les ai rencontrés la veille de l'attaque. Je me souviens de cette jeune fille qui m'a confié que les étudiantes notamment restaient déterminées. On était en larmes toutes les deux. Elle m'a confirmé ce que j'avais vu, c'est-à-dire qu'on croise effectivement des femmes qui ne portent pas le foulard à l'université, mais que ce n'était qu'une détente en apparence. Les choses, disait-elle, restent très dures, le pouvoir judiciaire tout puissant, inflexible. Elle n'arrivait pas, par exemple, à libérer leurs camarades toujours emprisonnés. Avant de me quitter, elle m'a demandé de continuer à les soutenir financièrement, car ces étudiants que rien ne peut arrêter prévoient de relancer un combat d'ampleur à la rentrée. Elle disait que l'argent envoyé servirait à aider ceux et celles qui auraient le courage de se lancer en cas de pépin : payer des avocats si on les arrêtait, payer leur caution, etc. Le soir même, j'ai rencontré des amis cinéastes, des gens de théâtre, des « droit-de-l'hommeistes » lors d'une représentation qui, étant interdite, se jouait dans une cave, à Téhéran, car la résistance souterraine n'a pas de cesse. C'était une pièce sur les dégâts de la guerre Iran-Irak, et le lendemain les premières bombes israéliennes tombaient sur Téhéran. Triste ironie !

### **Nul ne s'y attendait ? Nul ne les espérait ?**

Ça a été la surprise générale. Personne ne pouvait s'y attendre. J'avais rencontré, lors des jours précédents, le représentant des Juifs iraniens qui a longtemps siégé au Parlement et est féru de géopolitique. Il avait passé des heures à m'expliquer à grand

renfort d'arguments que jamais Israël n'oserait attaquer l'Iran. Un autre expert en géopolitique, professeur d'université, emprisonné par le régime pour avoir ouvertement critiqué sa politique étrangère envers Israël et l'Occident, jurait lui aussi qu'il n'y aurait pas de guerre... Personne ne s'y attendait. Après le coup de bambou, ça a été la panique générale. Le premier matin après les bombardements, je suis descendue dans les rues, au centre-ville de Téhéran. Les gens semblaient sonnés. Ils n'y croyaient pas, surtout la jeune génération qui n'a pas connu la guerre Iran-Irak. En revanche, certains plus âgés qui l'ont endurée m'ont tout de suite dit : « On est dans la merde... » Il y a eu énormément de destructions en quelques jours. Quand l'hôtel où je séjournais m'a dit qu'ils allaient devoir fermer, j'ai dû me réfugier chez des amis dans l'Est de la ville, près de l'ancien aéroport national. En une seule nuit, j'ai compté 35 détonations. Le lendemain, nous avons fait la bêtise de sortir, depuis je ne supporte plus la lumière et je vis avec des lunettes noires. Je ne sais pas ce qui flottait dans l'air et qui a pu nous infecter.

Chaque jour tombaient des nouvelles qui me fendaient le cœur. Ce garçon de l'hôtel dont la maison a été détruite, ses voisins ensevelis sous les décombres, les deux petits gymnastes, une gamine de 12 ans et un petit judoka, tués dans les bombardements dans la même région... Certains quartiers, certaines régions, comme celle de Tabriz par exemple, ont subi des dommages énormes. Il est faux de dire que toutes les cibles étaient militaires, les civils ont aussi fait les frais de cette guerre contre les infrastructures nucléaires. Après que les Iraniens aient frappé un hôpital israélien, ces derniers ont envoyé deux missiles sur celui reconnu comme hôpital des Gardiens de la Révolution, tout près de chez ma cousine qui a failli avoir une syncope... Dent pour dent. On parle aujourd'hui de 680 civils tués, mais le bilan va s'alourdir quand on retrouvera les corps de tous ceux disparus sous les décombres. Trois jours après le début des bombardements israéliens, je suis partie de nuit vers le nord, comme beaucoup d'habitants de Téhéran que les Israéliens sommaient d'évacuer leurs quartiers. « On nous fait le coup de Gaza, disaient les gens... » On a mis dix heures pour parcourir 250 kilomètres. Là-bas, la vie continuait absolument normalement, les commerces étaient pleins, des femmes couraient les soldes... Rien ne manquait, en revanche le prix de la moindre chambre à louer explosait face à la demande de tous ceux qui fuyaient la guerre. Là-bas, dans ces montagnes, on ne la ressentait pas, mais elle s'invitait dans les conversations. J'ai entendu des jeunes, un peu insouciantes, la saluer, disant « Qu'on en finisse, même si pour cela il faut raser Israël », et des vieux qui le leur reprochaient, jugeant qu'au nom de la souveraineté de la terre d'Iran il fallait condamner cette agression étrangère. Chaque occasion était bonne pour se lâcher, tant l'angoisse était grande. J'ai assisté ainsi, de très loin, à des « Royals party », pas tant pour appeler au retour de la monarchie, mais plutôt pour se retrouver dans une sorte d'ivresse collective et oublier les peurs.

### **Selon vous, est-ce qu'une majorité d'Iraniens soutient encore le régime ?**

Non, mais ils défendent l'Iran. Je n'aime pas le terme d'intellectuel, mais disons que tous les gens qui pensent en Iran sont unanimes en affirmant que l'on ne libère pas un pays avec des bombes, et surtout pas Netanyahu... qui pour beaucoup d'Iraniens est

considéré comme un criminel de guerre. Ce n'est pas parce que, submergés de problèmes, les Iraniens reprochent au régime d'avoir dilapidé ses deniers en finançant les mouvements terroristes du Hamas ou du Hezbollah, qu'ils sont insensibles à ce que subissent les civils de Gaza, ou du Liban. Il faut bien comprendre ça. Parfois d'autres voix se font entendre, comme ce chauffeur de taxi qui m'a dit au sujet des Israéliens : « Qu'ils viennent, qu'ils viennent, et surtout qu'ils bombardent tout, qu'on en finisse ! » C'était une réaction de rage contre le régime, affective, émotionnelle. Mais quand la guerre est devenue sérieuse, avec la crainte qu'elle dure, la plupart ont redouté ce chaos dénoncé in fine par Trump. Le discours a changé et le régime ne se prive pas d'en jouer...

**Dans les deux premiers jours de guerre, il semble que sa branche militaire a été décimée. Le régime iranien vous a-t-il semblé affaibli avant votre départ, le jour du cessez-le-feu ?**

Au départ, ils ont été sonnés, mais très vite ils se sont ressaisis et réorganisés. La preuve : Israël a subi des dégâts bien plus importants qu'ils ne veulent bien le dire ou le montrer. La population n'ayant pas d'abris, l'administration a déployé des efforts pour éviter les coupures d'eau et d'électricité. Il faut dire aussi que parmi les militaires iraniens ciblés par l'armée israélienne, il y avait une poignée de réformateurs qu'une certaine partie de la population regrette... Enfin, beaucoup de militaires de l'armée régulière ont été tués, dont des héros de la guerre Iran-Irak, et les Iraniens sont attachés à l'armée régulière.

**Que peut-il se passer à présent en Iran ?**

La chasse aux traîtres entamée dès le début des frappes israéliennes redouble depuis le cessez-le-feu. Les rafles se multiplient. Des gens soupçonnés d'avoir aidé le Mossad, et pour beaucoup c'est vrai, ont été arrêtés. Certains redoutent aussi que cela serve de prétexte à l'interpellation d'opposants par l'appareil judiciaire très radical et répressif. Mais peut-être aussi que, pour assurer sa survie, la faction réformatrice du régime, qui a déjà pris conscience que la république islamique ne peut pas continuer ainsi sans faire de concessions à ses citoyens qui en ont plus que ras le bol, va s'amender. Autre question en suspens, certains au départ ont dit que la veille des frappes américaines, et d'autres affirment à présent que c'était peut-être même une semaine avant, les réserves d'uranium enrichi ont été déplacées et qu'elles ne seraient donc pas détruites. Si cela est vrai, l'Iran cherchera à gagner du temps pour aller au bout de ce programme, et les Israéliens seront eux peut-être tentés de frapper à nouveau. Rien n'est joué, ni apaisé.

**P.M. : Vous qui avez consacré un livre au Guide suprême, Ali Khamenei (« Ali Khameneih et Les Larmes de Dieu, éditions Gallimard »), qu'a-t-il aujourd'hui en tête ? A-t-il intérêt à respecter la trêve ?**

Pour le moment, je pense qu'il respectera le cessez-le-feu. Il faut savoir que, bien qu'extrêmement secret et intelligent, il semble aujourd'hui un peu hors circuit, à la fois parce qu'il est malade - on le sait depuis des années, il souffre d'un cancer -, et

également parce qu'il a été extrêmement affaibli ces derniers temps, davantage encore depuis la guerre, à cause notamment des velléités non dissimulées de son fils Mojtaba de s'imposer comme successeur alors qu'il est détesté à la fois des ayatollahs et de la société civile. Quand les Israéliens ont attaqué, il ne vous a pas échappé qu'Ali Khamenei a déclaré laisser au commandement des Gardiens de la Révolution le soin de décider de la suite. C'était une manière de se retirer... Enfin, la veille du cessez-le-feu, il a désigné trois successeurs, dont il n'a pas donné le nom, mais qui prouve qu'il envisage sa disparition. Enfin, et sans doute ce qui est de mon point de vue le plus significatif, lors de son dernier discours télédiffusé depuis son bunker, Ali Khamenei n'a pas invoqué une seule fois l'Islam, il a parlé au nom de la Nation iranienne. Cela peut être circonstanciel, mais aussi marquer un changement d'ère. Il n'y a en fait que deux options : soit les purs et durs qui tiennent le gros du pouvoir vont poursuivre la répression en prétextant de cette guerre, soit effectivement, un changement graduel va s'opérer pour répondre aux aspirations de la population et permettre au régime de se maintenir. Le pire comme le meilleur peuvent advenir. La seule chose que l'on sait, dans un sens ou dans l'autre, c'est que cette guerre a tout précipité.

© Copyright Paris Match 2025. Tous droits réservés.